

Gilad ATZMON

# La Parole d'Esther Anatomie du Peuple Élu

Réflexions sur la politique identitaire juive

Préface de Jean BRICMONT

Traduit de l'anglais par Marcel CHARBONNIER

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances



## 1.

## Le droit à la disputation

À Londres, dans ce que j'appelle souvent « mon exil auto-imposé », je compris qu'Israël et le sionisme n'étaient que des sous-parties constituantes d'un problème beaucoup plus vaste, le problème juif.

Israël, c'est l'État juif (c'est tout du moins ce qu'Israël revendique être). Israël est largement soutenu institutionnellement, financièrement et spirituellement par la juiverie\* mondiale. Le sionisme et Israël sont désormais les identifiants symboliques du juif contemporain. Et pourtant, bien qu'Israël soit l'État juif et qu'il soit très largement soutenu par les lobbies pro-israéliens du monde entier, pratiquement aucun commentateur n'est assez courageux pour se demander ce que signifie le mot « juif ». Cette question, semble-t-il, reste taboue, en Occident.

Dans ce livre, je m'efforcerai de détricoter cet embrouillamini. Je présenterai une critique impitoyable de la politique et de l'identité juives. Néanmoins, il est crucial de mentionner, avant d'aller plus avant, qu'il ne s'y trouvera nulle référence aux juifs en tant qu'ethnie ou en tant que « race ». Dans mes

---

\* NdE: Le mot anglais « *jewry* » ne porte pas le caractère vieilli, et surtout péjoratif, que lui ont donné ses utilisations récurrentes et odieuses, car fortement antisémites, pendant le régime de Vichy par exemple. Il prend le sens de judaïcité, ou mieux, de « communauté juive » organisée, expression que nous utiliserons désormais dans le livre pour lever toute ambiguïté.

écrits, je fais la différence entre les juifs (les gens), le judaïsme (la religion) et la judéité (l'idéologie). Ce livre ne traite pas des juifs en tant que peuple ou en tant qu'ethnie. S'il y a une chose que mes études sur ce sujet tendent à démontrer, c'est bien que les juifs ne forment aucune espèce de continuum racial. En résumé, ceux qui sont en quête d'une interprétation du sionisme fondée sur le sang ou sur la race devront aller la chercher dans les écrits d'un autre, pas dans les miens.

Dans mon travail, je m'interdis, par ailleurs, de critiquer le judaïsme, la religion juive. Je me contente de confronter entre elles différentes interprétations du code judaïque. Je m'occupe de l'idéologie juive, de la politique identitaire juive et du discours politique juif. Je pose la question de savoir ce qu'implique le fait d'être juif. J'en recherche les connotations métaphysiques, spirituelles et sociopolitiques.

J'entreprendrai cette exploration en posant une question relativement simple : qui sont les juifs ? Autrement dit : que veulent dire les gens qui se définissent eux-mêmes en tant que juifs ?

En ce qui concerne cette perception de soi, ceux qui s'appellent eux-mêmes juifs peuvent être répartis entre trois grandes catégories :

1. ceux qui suivent les préceptes du judaïsme ;
2. ceux qui se considèrent comme des êtres humains dont il se trouve qu'ils sont d'origine juive ;
3. ceux qui placent leur judéité au-dessus de tous les autres traits de leur personnalité.

Les deux premières catégories correspondent à un groupe de personnes inoffensives et innocentes.

Nous avons tendance à penser que les personnes religieuses sont généralement inspirées par leurs croyances et que l'on peut s'attendre à les voir obéir à une forme ou à une autre de système de valeurs spirituelles ou éthiques particulièrement

élevées. En conséquence, le judaïsme peut être vu comme un système éthique de croyances.<sup>3</sup> Le judaïsme a été l'identifiant symbolique des juifs depuis au moins deux millénaires, il est donc particulièrement pragmatique et cohérent. En dépit du fait que, de nos jours, de plus en plus de crimes sont commis au nom de la Torah, le judaïsme, en tant que religion universelle, peut être défendu en suggérant l'idée que le *messianisme* nationaliste juif n'en est qu'une des interprétations possibles.

La deuxième catégorie est constituée de personnes parfaitement innocentes : en effet, personne n'est en mesure de choisir son origine. Des esprits versés dans les questions de l'éthique admettront que les gens doivent être traités et respectés sur un pied d'égalité, quelle que soit leur origine ou leur appartenance raciale et ethnique.

La troisième catégorie, en revanche, est problématique. Sa définition pourra sembler polémique à certains. Et pourtant, très bizarrement, c'est celle qu'a donnée, à la veille du xx<sup>e</sup> siècle, Chaim Weizmann, une personnalité éminente du sionisme commençant, qui devint par la suite le premier Président d'Israël : « Il n'existe pas de juifs anglais, français, allemands ou américains ; il n'existe que des juifs vivant en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Amérique ». Par ces quelques mots, Weizmann a réussi à définir de manière catégorique l'essence de la judéité. C'est fondamentalement une « qualité première ». Vous pouvez être un juif résidant en Angleterre, un juif qui joue du violon, voire un juif antisioniste, mais, avant toute chose, vous êtes un juif. Et c'est exactement cette idée que véhicule la troisième de nos catégories.

Celle-ci consiste à voir dans la judéité l'élément clé et la caractéristique fondamentale d'un juif. Toute autre catégorie ne peut être que secondaire. C'est exactement le message que les premiers sionistes voulaient faire passer. Pour Weizmann, la judéité était une qualité unique en son genre qui empêchait les juifs de s'assimiler, ou de se fondre dans la masse. Un juif serait à jamais resté un aliène, un étranger.

Cette ligne de pensée apparaissait dans la plupart des textes sionistes. Jabotinsky alla même plus loin. Il était catégorique : l'assimilation était impossible, en raison d'un conditionnement biologique. Voici ce qu'il disait, au sujet des Allemands juifs :

« Un juif élevé au milieu d'Allemands peut certes adopter les coutumes allemandes, la langue allemande. Il peut devenir totalement imprégné de ce fluide germanique, mais il restera toujours un juif, parce que son sang, son organisme et son type racial, sur le plan corporel, sont juifs ». (Vladimir Jabotinsky, « Lettre sur l'autonomie », 1904).

Ces idées racistes sont antérieures au nazisme. Jabotinsky n'était pas seul à penser cela : même le juif marxiste Ber Borochof, qui attribue la condition juive aux circonstances historiques et matérielles, suggérait un remède particulier à l'usage du peuple juif : le nationalisme juif. Il s'agissait d'une idéologie selon laquelle les juifs pratiqueraient certes une activité prolétarienne, à savoir la production, mais cela, tout en conservant leurs caractéristiques nationales et culturelles.

Borochof met les juifs à part de la révolution prolétarienne internationale. Pourquoi fait-il cela ? Parce que les juifs sont des gens à part, ou, tout au moins, c'est ce que les sionistes ont tendance à penser.

Le sioniste est avant tout, et principalement, un juif. Il ne peut être simplement un citoyen britannique ordinaire, par exemple, qui se trouve être d'origine juive : il est nécessairement 1) un juif, 2) vivant en Grande-Bretagne. Il est un juif parlant l'anglais, qui bénéficie des services médicaux du NHS (*National Health Service*), et qui conduit du côté gauche de la route. Mais bien que britannique de par sa naissance, il est aussi « intrinsèquement autre », de par l'Élection.

## AGENT SIONISTE

Cette troisième catégorie de juifs n'a nul besoin d'aller s'installer en Palestine. Vivre à Sion n'est rien de plus qu'une possibilité qui lui est offerte par la philosophie sioniste. Pour devenir un bon sioniste, vous n'avez nul besoin d'errer. Il vaut même mieux, parfois, rester là où vous vous trouvez.

Lisons ce que Victor Ostrovsky, un ancien agent du Mossad qui fit défection, nous dit au sujet de la fraternité juive. «Le lendemain, Ran S. donna une conférence devant les *Sayanim*, ces éléments uniques en leur genre, très importants pour les opérations du Mossad. Les *Sayanim* (les assistants) doivent être juifs à 100%. Ils vivent à l'étranger et, bien qu'ils ne soient pas citoyens israéliens, beaucoup sont contactés *via* certains de leurs parents vivant en Israël. Ainsi, par exemple, un Israélien ayant un parent en Angleterre peut se voir demander d'écrire une lettre expliquant que la personne qui la détient représente une organisation ayant pour principal objectif de sauver les juifs de la Diaspora. Ce parent britannique pourrait-il apporter son concours de quelque façon que ce soit? (...) Il y a des milliers de *Sayanim* partout dans le monde. Rien qu'à Londres, 2 000 sont actifs, auxquels s'ajoute une liste de 5 000 *Sayanim* potentiels. Ils jouent des rôles très variés. Ainsi, un *Sayan* de l'automobile, par exemple, qui dirige une agence de location de véhicules, peut aider le Mossad à louer une voiture sans avoir à remplir les fiches de renseignement habituelles. Un *Sayan* de l'immobilier trouvera une résidence sans soulever le moindre soupçon, un *Sayan* banquier pourra vous obtenir de l'argent, si vous en avez besoin au beau milieu de la nuit, un *Sayan* médecin soignera une blessure par balle sans en informer la police, et ainsi de suite. L'idée, c'est que le Mossad dispose d'un pool de personnes disponibles lorsque cela s'avère nécessaire, des personnes susceptibles de rendre des services, mais qui resteront discrètes à ce sujet par loyauté à la Cause, (celles-ci ne sont pas rémunérés; elles sont uniquement dédommagées de leurs frais).»<sup>4</sup>

Les *Sayanim* appartiennent à la troisième catégorie que nous avons définie plus haut. Ce sont des gens qui se considèrent juifs par essence. Un *Sayan* est quelqu'un qui est prêt à trahir la nation dont il est un citoyen par dévotion à une notion de fraternité clanique.

Alors qu'en ses prémices le sionisme se présentait comme une tentative d'amener la communauté juive mondiale à Sion, dans les trois dernières décennies, il est devenu de plus en plus clair pour la direction sioniste qu'Israël tirerait profit de la Diaspora, et en particulier de l'élite juive, pour peu que les juifs restent exactement là où ils se trouvent. Paul Wolfowitz,<sup>5</sup> Rahm Emanuel,<sup>6</sup> Lord Levy,<sup>7</sup> et David Aaronovitch<sup>8</sup> ont démontré qu'ils sont beaucoup plus efficaces, dans leur promotion de la cause sioniste, en restant là où ils vivent.

#### LE SIONISME, UN RÉSEAU MONDIAL

Le sionisme n'est pas un mouvement colonialiste ayant des intérêts en Palestine, contrairement à ce que suggèrent certains spécialistes. Le sionisme, en réalité, est un mouvement mondial alimenté par une solidarité tribale sans équivalent entre membres de notre troisième catégorie de juifs. Être sioniste, cela signifie admettre, avant toute chose, que vous êtes d'abord un juif. Ostrovsky poursuit : « Vous avez à votre disposition un système de recrutement absolument dénué de risque qui vous fournit ni plus ni moins un pool comportant des millions de juifs prêts à espionner pour vous au-delà de vos propres frontières nationales. Il est beaucoup plus facile d'opérer avec les agents qui sont déjà disponibles sur place, et les *Sayanim* offrent un soutien pratique incroyable absolument partout dans le monde. »<sup>9</sup>

Que voyons-nous, ici ? Un prodigieux degré de solidarité. Mais les juifs sont loin de constituer une seule « race », il ne s'agit donc pas de solidarité raciale en tant que telle. Alors qu'est-ce qui incite des *Sayanim* à risquer plusieurs années de



prison ? Qu'avait à l'esprit l'espion israélien Jonathan Pollard<sup>10</sup> quand il a trahi son pays ? Qu'ont à l'esprit ces *Sayanim*, à Londres, dont on estime qu'ils sont au moins 2 000, lorsqu'ils trahissent leur Souveraine et leurs voisins ? Qu'avait en tête Paul Wolfowitz, lorsqu'il a convaincu son pays d'adopter une stratégie consistant à démolir les dernières poches de la résistance arabe à Israël ?

Je considère crédible le témoignage d'Ostrovsky. Comme nous le savons, le gouvernement israélien a recouru à tous les moyens imaginables pour empêcher la publication de ses livres.

Lors d'une interview à la radio, Joseph Lapid, alors un éditorialiste israélien de grand renom, avait dit ce qu'il avait sur le cœur ; il avait révélé au monde entier ce qu'il pensait d'Ostrovsky :

« Ostrovsky est le juif le plus félon de toute l'histoire juive moderne. Il n'a pas le droit à la vie, sauf s'il est prêt à rentrer en Israël et à y affronter la justice ». <sup>11</sup>

Valérie Pringle, la journaliste canadienne qui l'interviewait par téléphone, demanda alors à Lapid :

« Pensez-vous que vos propos constituent une déclaration raisonnable ? »

Lapid : « Certainement, je dis les choses exactement comme je les pense. Malheureusement, le Mossad ne peut pas s'en charger, parce que nous ne pouvons pas mettre nos relations avec le Canada en danger. Mais j'espère qu'il y aura un juif honnête, au Canada, qui le fera pour nous. »

Pringle : « Vous espérez cela ? Vous pourriez vivre sans problème avec le sang d'Ostrovsky sur vos mains ? »

Lapid : « Oh non. C'est-à-dire... Non, simplement, je n'aurai pas son sang sur les mains. Cela ne serait que justice pour un homme qui fait la chose la plus horrible à laquelle un juif puisse penser, à savoir vendre l'État juif et le peuple juif à nos ennemis, pour de l'argent. Il n'y a absolument rien de pire qu'un être humain puisse faire, si tant est qu'Ostrovsky puisse encore être qualifié de la sorte. »

Lapid, qui fera partie du gouvernement de Sharon, met les points sur les «i» : être juif, c'est avoir un engagement qui dépasse de très loin tout ordre légal ou moral. Manifestement, pour Lapid, la judéité n'est pas une position spirituelle ou religieuse : c'est un engagement politique, c'est une vision du monde qui s'applique jusqu'au dernier des juifs vivant sur notre planète. Comme il le dit lui-même : le Mossad ne peut pas aller jusqu'à liquider Ostrovsky ; il incombera donc à un «juif honnête vivant au Canada» de s'en charger.

Un journaliste israélien, futur ministre de la Justice israélien, exprime ici les opinions les plus scandaleuses. Il encourage un coreligionnaire juif à perpétrer un assassinat au nom de la fraternité juive. En bref, non seulement Lapid confirme les révélations d'Ostrovsky sur le monde invisible des *Sayanim*, mais il confirme également l'opinion de Weizmann, selon qui, d'un point de vue sioniste, il n'existe pas de Canadiens juifs, mais uniquement des juifs résidant au Canada. Toutefois, Lapid affirme aussi qu'un juif vivant au Canada devrait se comporter en assassin, au service de ce qu'il considère être la cause juive. Aux yeux des sionistes, la judéité est une opération spéciale menée par un réseau international.

Dans son livre, Ostrovsky qualifie cela de solidarité raciale. Personnellement, je nomme cela la fraternité de la troisième catégorie et Weizmann l'appelle sionisme. Mais tout cela signifie la même chose. Il ne s'agit de rien d'autre que d'un engagement, un engagement qui pousse des juifs de plus en plus nombreux à entrer dans une confraternité obscure, dangereuse et anti-éthique. Apparemment, le sionisme n'a rien à voir avec Israël. Israël n'est rien d'autre qu'un atout territorial volatile, protégé au moyen de la violence par une force composée de juifs hébraïsants de la troisième catégorie. De fait, l'entreprise juive n'a pas de centre géographique. Il est quasi impossible de déterminer où les décisions sionistes sont prises. Est-ce à Jérusalem ? Est-ce à la Knesset, dans

le bureau du Premier ministre israélien, au Mossad, ou bien peut-être dans les bureaux de l'*Anti-Defamation League*,<sup>12</sup> aux États-Unis? Cela pourrait tout aussi bien être dans le bureau de Bernard Madoff<sup>13</sup> ou n'importe où ailleurs, par exemple, à Wall Street.

## L'ORGANISME

Bien entendu, il est possible qu'il n'y ait pas de centre de décision du tout. Il est plus que vraisemblable que «les juifs» n'ont aucun centre mondial ni aucun quartier général. Il est également probable qu'ils ignorent le rôle particulier qui est le leur à l'intérieur de l'ensemble du système, de la même manière qu'un organe n'est pas conscient du rôle qu'il joue dans la complexité d'un organisme.<sup>14</sup> Nul opérateur particulier (nulle opératrice particulière), à l'intérieur du collectif, n'est totalement familiarisé(e) avec le mode opératoire collectif; il (ou elle) n'a conscience que de son rôle personnel, limité, de sa fonction ou de ses devoirs à l'intérieur dudit collectif. C'est probablement en cela que réside la plus grande force du mouvement sioniste : il a transformé le mode de fonctionnement tribal juif en un système collectif d'une redoutable efficacité.

Le fait de voir dans le sionisme un *organisme* doit nous conduire à un changement majeur dans la perspective que nous avons des problèmes auxquels le monde est confronté aujourd'hui. Ainsi, par exemple, les Palestiniens ne sont pas simplement les victimes de l'occupation israélienne; ils sont, de fait, les victimes d'une identité politique mondiale unique en son genre, à savoir celle de notre troisième catégorie, celle de gens qui ont transformé la Terre Sainte en un bunker juif. Les Irakiens doivent plutôt être vus comme les victimes d'infiltrés de cette troisième catégorie au sein des administrations britannique et américaine, des infiltrés qui ont réussi à transformer les armées britannique et américaine en une *task*

*force* sioniste. Le monde musulman doit être vu comme la victime de la tentative de notre troisième catégorie pour faire de l'idéologie de l'«interventionnisme humanitaire»\* la nouvelle Bible expansionniste de l'Occident. Les Américains et les Britanniques, ainsi que, de manière générale, l'ensemble de l'Occident, sont tous en butte, aujourd'hui, à des turbulences économiques connues sous le nom de «*credit crunch*».\*\* On pourrait tout aussi bien y voir un «*Zio-punch*», une attaque sioniste.

---

\* NdT : En anglais, l'auteur écrit «*moral interventionism*».

\*\* NdE : Raréfaction ou crise du crédit.